Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 147 (2002)

Heft: 9

Artikel: Opération extérieure pour deux réservistes du service de santé des armées

Autor: Serpeau, Patrick / Ronchi, Luc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346276

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Opération extérieure pour deux réservistes du Service de santé des armées

Dimanche 10 juin 2001, au petit matin. Après un trajet qui les a amenés des quatre coins de la France (Metz, Paris, Bordeaux, Châteauroux, Saint-Nazaire), les quinze membres de la 4e Antenne chirurgicale aéro-transportable se retrouvent sur le tarmac de la Base aérienne 123 d'Orléans-Bricy pour embarquer à bord d'un *Hercules C 130* de l'Armée de l'air en direction de la Géorgie[1].

Médecins en chef Patrick Serpeau et Luc Ronchi

Ordre de mission internationale en poche, paquetage sur le dos, nous partons en effet au bord de la mer Noire pour participer à l'opération «COOPERATIVE PARTNER-2001»; il s'agit d'une opération de l'OTAN qui consiste à réaliser, dans le cadre d'un exercice bisannuel, un débarquement sur les rives de la mer Noire, en Géorgie, à hauteur de la ville de Poti. C'est une véritable armada de navires appartenant à tous les pays de l'OTAN qui s'est réunie au large des côtes géorgiennes. La France est associée à cette manœuvre de l'OTAN en tant que pays membre. Le Service de santé des armées français fournit le soutien médical et sanitaire de l'exercice. Les Américains voient d'un bon œil cette option, car les chirurgiens français jouissent d'une bonne image de marque aux Etats-Unis. Cette renommée des chirurgiens militaires français ne date pas d'hier. Lors de la Première Guerre mondiale, ils avaient la réputation d'être plus conservateurs, ils amputaient moins que les autres. Par ailleurs, les premiers anesthésistes américains avaient découvert avec intérêt le masque d'Ombredanne durant la campagne d'Italie au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Les hommes et les matériels de l'antenne chirurgicale

Soixante minutes après avoir quitté la Sologne, nous atterrissons à Istres pour une escale technique d'une heure, le temps d'embarquer sept légionnaires du régiment étranger du génie, spécialistes du déminage, et leur matériel. Le confort à bord est sommaire, nous sommes assis sur des banquettes le long du fuselage, avec les camions des légionnaires au milieu de l'avion. Notre position est assez inconfortable, les grands gabarits vont souffrir un peu et, pendant six heures, nous serons

*Le médecin en chef Serpeau avec le lieutenant commander Roy Henderson de l'*US Navy.

[1] *Texte paru dans* Armée et Défense. Réserve et Nation, *janvier-février 2002, et repris avec l'aimable autorisation de son rédacteur en chef, Michel Barse.*

Les hélicoptères américains amènent les blessés à l'A.C.A.

assourdis par le bruit conséquent des deux turbo-propulseurs de notre *Hercule C 130*: en somme, vive les vols charters ! Nous atterrirons en Géorgie en fin de journée. Il y a trois heures de décalage horaire, ce qui nous plonge rapidement dans l'obscurité.

De son côté, le matériel de la 4e Antenne chirurgicale aérotransportable est arrivé par bateau en provenance de Toulon, avec une section du régiment médical de La Valbonne.

Après une prise de contact avec nos interlocuteurs géorgiens, l'anglais constituant la langue de travail, nous commençons notre mission par l'installation de l'antenne chirurgicale sur le tarmac d'un ancien aéroport militaire soviétique maintenant désaffecté. Tout le monde met « la main à la pâte », car nous sommes en nombre restreint. L'équipe médicale de l'antenne se compose de 2 chirurgiens viscéraux, 1 chirurgien orthopédiste 2 anesthésistes-réanimateurs, 5 infirmiers (2 infirmiers de bloc, 2 infirmiers anesthésistes, 1 infirmier pour les lits d'hospitalisation), 1 manipulateur de radiologie, 2 aide-soignants. Par ailleurs, la section du régiment médical s'occupe de la zone « Vie ». Il faut installer les tentes où nous allons dormir pendant toute la mission. Autant l'aspect des locaux (en fait des tentes) semble spartiate, autant le matériel mis à notre disposition est tout à fait fonctionnel, adapté au contexte d'une antenne (robuste, simple, facilement « colisable » en caisse). Nous trouverons ainsi l'ensemble des instruments chirurgicaux nécessaires à une intervention de neurochirurgie, de thoracique, de vasculaire, de digestif ou d'orthopédie, ainsi qu'un dispositif de récupération de sang pour autotransfusion, un accélérateur réchauffeur de perfusion, un poste d'anesthésie complet avec l'ensemble du monitorage, un appareil mobile de radiologie avec la chaîne de développement, un pantalon anti-G. Les hommes de la section du régiment médical installeront également un poste de secours qui s'avérera très utile pendant ces deux semaines passées en Géorgie, jouant le rôle de cabinet de consultation et de petits actes (pansements de plaies, traitement de pathologies médicales simples, prise en charge de coups de soleil).

Pour ce qui est de l'intendance, nous bénéficions d'un coin repas avec une cuisine sommairement aménagée. Les rations de combat réglementaires sont améliorées par des légumes et des fruits frais abondants sous cette latitude. Nous pourrons prendre des douches chaudes deux fois par jour, grâce aux équipements très performants du Service de santé des armées. L'alimentation en eau potable est quotidienne. Nous sommes autonomes en alimentation électrique, grâce à un groupe électrogène qui alimente les appareils médicaux ainsi que l'éclairage, sans oublier les chargeurs des téléphones portables et le réfrigérateur de la réserve de sang.

De vrais malades et des blessés « grimés »...

La mission de la 4e A.C.A. est double. Tout d'abord, nous devrons, bien sûr, assurer le suivi chirurgical de ces formations de l'OTAN qui débarquent en Géorgie pour l'exercice en cours. Nous aurons à traiter des blessés, mais aussi des malades atteints d'appendicites aiguës ou de cholécystites aiguës. L'antenne est conçue pour fonctionner deux jours en autarcie complète, avec des ré-

approvisionnements, si nécessaire, pour prolonger son caractère opérationnel. Elle a la capacité de traiter dix urgences chirurgicales absolues nécessitant une intervention chirurgicale d'extrême urgence.

Le deuxième aspect de notre mission consistera à participer à la manœuvre, en accueillant des blessés fictifs en grand nombre, provenant d'un événement de grande ampleur (tremblement de terre), ayant généré de nombreux polytraumatisés, brûlés, incarcérés. Après une phase de triage sur le terrain, pratiquée par les médecins des unités engagées, ces blessés fictifs, grimés avant le début de l'exercice par les spécialistes du régiment médical de la Valbonne, arriveront par hélicoptère, par ambulance ou encore par véhicule sanitaire de l'avant blindé à notre antenne chirurgicale.

La première journée est consacrée à l'installation de l'antenne chirurgicale (le montage de la *Tente modèle 60* n'a maintenant plus aucun secret pour nous) et à une parade militaire dans la ville de Poti de toutes les troupes participant à l'exercice: Américains, Italiens, Turcs, Grecs, mais aussi Roumains, Anglais, Allemands, Géorgiens, Ukrainiens. Et ce fut un beau déploiement d'uniformes, d'oriflammes autour des bateaux arborant leur grand pavois. A la fin de ce défilé naval et terrestre, et alors que nous finissons tout juste d'installer l'antenne chirurgicale, on nous annonce déjà le premier malade: un militaire américain atteint d'appendicite aiguë. Nous entrons ainsi de plain-pied dans la mission qui nous est dévolue. En fin de journée, un hélicoptère des Marines nous amène le malade qui présente effectivement une appendicite aiguë sévère. Notre patient, James C., technicien électronique de l'*U.S. Navy*, est embarqué sur l'*U.S.S. Gonzalez*. Il est accompagné dans l'hélicoptère par le docteur Marcello Darabos, lieutenant de vaisseau, médecin à bord de l'*U.S.S. Ponce*. Sur ce porte-hélicoptères, le docteur Darabos est secondé par un dentiste et dispose d'une infirmerie, mais il n'y a pas de bloc opératoire.

Le médecin en chef Serpeau et le médecin général inspecteur.

Notre brave James C., pesant 108 kg pour 1,80 m, arrive sous perfusion et antibiotiques, avec son dossier médical et une enveloppe contenant 500 dollars (dotation habituelle de chaque soldat américain quittant un navire en cas d'urgence, pour faire face aux premiers frais). Bien entendu, dans notre antenne chirurgicale, il n'a pas eu à dépenser le moindre dollar! Une heure après son admission, il passait au bloc opératoire, le temps de confirmer le diagnostic et l'indication opératoire et de permettre à l'anesthésiste de procéder à la consultation anesthésique indispensable. Son appendice gangrené va nous donner un peu de mal, car l'épaisseur du pannicule adipeux impose des écarteurs pour aller chercher l'organe malade en profondeur.

La simplicité des suites opératoires et le prompt rétablissement de James C. ont eu deux conséquences heureuses: d'une part, nous recevrons une invitation à passer une journée sur le porte-hélicoptères; d'autre part, de nombreux malades et blessés de toutes nationalités vont affluer au poste de secours et à l'antenne chirurgicale. Sans aller jusqu'à faire le tour des

bords de la mer Noire, notre réputation s'est malgré tout diffusée, au point de voir arriver un pilote de *F-16* turc souffrant d'une conjonctivite pour se faire soigner à l'antenne chirurgicale; il faut dire qu'il redoutait de passer la visite médicale dans le Service de santé turc, de peur d'être interdit de vol.

L'état-major de l'OTAN est venu assister à la deuxième partie de notre mission, c'est-à-dire un exercice d'afflux de blessés dans l'antenne chirurgicale avec le tri, les premiers soins et le passage dans le bloc opératoire sous la tente, avant d'intégrer la tente de réanimation, puis celle d'hospitalisation où la capacité d'accueil est d'une dizaine de lits. Le Comité international de la Croix-Rouge participait à la manœuvre.

Géographie et économie de la Géorgie

Au plan géographique, la Géorgie est une terre de passage, et son histoire est émaillée de nombreuses invasions. L'actualité, sans la propulser sous les feux de la rampe, a montré que sa situation de carrefour intéresse beaucoup de monde, du fait de son voisinage avec la Tchétchénie, dont elle est séparée par la chaîne du Caucase; également de par sa situation entre les champs pétrolifères de la mer Caspienne et la mer Noire, la Méditerranée étant toute proche. Un oléoduc est déjà en fonction, et l'on parle de nouvelles lignes de transport de pétrole ou de gaz.

Au plan économique, la situation n'est pas des plus brillantes. Le pays jouit de conditions climatiques favorables qui lui confèrent deux atouts incontestables. L'agriculture est active dans ce climat semi-tropical (on dit que la vigne est originaire de cette région, et que la production de vin a débuté ici), malheureusement très limitée par l'absence quasi totale de mécanisation, puisqu'ils en sont restés à la traction animale. Le tourisme est une activité ancienne, le littoral de la mer Noire ayant toujours constitué la destination favorite des dirigeants de l'ancienne Union soviétique. Tous ces atouts sont malheureusement fortement contrariés par l'état très altéré du tissu industriel local et des capacités réduites d'investissements. Relier la capitale Tbilissi à Poti, notre base locale durant l'exercice, impose un long périple routier sur des routes mal entretenues.

Le «french medical team»!

Un autre aspect de la manœuvre, plus personnel, a été de montrer comment est perçu le médecin au sein des forces armées européennes et américaines. Alors que, dans notre pays, la tendance est de nous affubler d'une étiquette de dépensiers (surtout pour des spécialistes hospitaliers publics ou privés), nous avons retrouvé dans ce contexte notre «vraie» place, à savoir celui que l'on vient consulter pour récupérer le plus vite et le mieux possible son état de bien-être physique initial. Et quand, en plus, on est accueilli à tout moment, sous le soleil ou la pluie, avec toute une infrastructure à disposition, par le *french medical team*!

La dernière soirée de la manœuvre «COOPERATIVE PARTNER-01» a permis au chirurgien et à l'anesthésiste réservistes de la 4e A.C.A. de

La 4e Antenne chirurgicale aérotransportable installée sur le tarmac d'un aéroport désaffecté à Poti (Géorgie).

savourer, en compagnie de leurs camarades d'active, la cuisine française accompagnée d'un délicieux Saint-Estèphe, le tout dans une ambiance de bonnes manières, la véritable *french touch of class* auraient dit nos nouveaux amis américains. Le Pacha du *Francis Garnier*, bâtiment de transport et de débarquement qui avait apporté les matériels de l'antenne chirurgicale en Géorgie, nous a en effet invités à bord, au carré des officiers. La cuisine de La Royale s'est avérée à la hauteur de son excellente réputation. Le commandant nous a expliqué qu'étant représentant de la France dans tous les pays où son navire mouille, il se doit d'organiser des réceptions pour les personnalités civiles et militaires des ports qui l'accueillent. Ses soutes emportent donc des crus de Bordeaux, vin considéré comme le meilleur de notre pays, celui qui se conserve le mieux dans les soutes et qui vieillit très bien au cours des longues croisières qui l'amènent sur tous les océans. Nous n'avons pas demandé si un Bourguignon faisait partie de l'équipage, pour éviter toute querelle potentielle…

Cette opération extérieure du Service de santé des armées a constitué pour nous une expérience passionnante à double titre: d'une part, du fait du dépaysement, car nous n'aurions jamais imaginé aller en Géorgie, sur les bords de la mer Noire, mais principalement par la richesse et la qualité des contacts avec les membres de formations militaires de nombreux pays venant d'horizons très divers. Les liens que nous avons pu nouer avec les militaires de l'OTAN resteront un souvenir très fort.

Médicalement parlant, la pratique chirurgicale sous la tente nous montre qu'avec un bon matériel, fiable et robuste, on peut travailler en conditions d'exception (le contexte est, rappelons-le, celui d'un conflit armé) de façon tout à fait correcte, sans qu'il y ait nécessité de disposer des derniers appareillages électroniques ou du dernier halogène présenté au récent congrès de la spécialité. Mais, il est indispensable que l'entraînement soit régulier, afin de garder en tête la philosophie et l'aspect pratique de l'antenne chirurgicale aéro-transportée. Ces opérations extérieures, incluant des réservistes, permettent de pérenniser le lien entre l'armée et la nation, condition indispensable à la réussite de la professionnalisation actuellement en voie d'achèvement. Nous avons d'ailleurs pu constater que les réservistes sont acceptés par les militaires d'active, non comme des amateurs sous-entraînés, mais comme des collègues à part entière (nous n'avons pas été dispensés d'aller courir chaque jour).

Nous sommes fiers et heureux d'avoir vécu cette belle expérience militaire médicale et humaine. Vous n'osez pas poser la question? Les *rangers* sont cirés, le paquetage rangé, nous sommes prêts à repartir si nécessaire, pour peu qu'on nous le propose et que la boutique civile puisse continuer à tourner en notre absence.

Et, en guise de conclusion, n'oublions pas nos camarades d'active qui, après une mise en alerte cet été, viennent de partir pour un détachement de quatre mois au Tchad, ni ceux qui aujourd'hui même partent en Afghanistan.

P. S. / L. R.